



Bulletin Salésien

N. 10-12 Octobre-Décembre 1915

Année XXXVII

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:
in die mala liberabit eum Dominus. [Ps. XL. 4]*

Sanctus Dominus

DA MIHI

ANIMAS CAETERA TOLLE

A nos Coopérateurs

Nous invitons d'une façon toute spéciale nos chers Coopérateurs et Coopératrices ainsi que nos bienveillants lecteurs à nous communiquer toutes les Grâces et Faveurs tant spirituelles que temporelles qu'ils auraient pu obtenir par l'entremise de Marie Auxiliatrice ou dont ils auraient eu connaissance. Qu'ils mettent tout leur zèle à engager les personnes qui sont redevables de quelque bienfait à la Vierge, Secours des Chrétiens, à nous en envoyer la relation afin que nous puissions l'insérer dans le Bulletin et par là promouvoir la dévotion à Marie et encourager les âmes fidèles à solliciter la protection de cette bonne Mère.

* * *

Nous recevons des lettres de Coopérateurs zélés nous demandant à quelle destination ils doivent envoyer leurs offrandes. Nous les avertissons qu'ils peuvent les adresser, soit au **R. P. D. Albera**, 32, Via Cottolengo, **Turin** (Italie); soit à l'**Echo de Fourvière**, 21, Place Bellecour, **Lyon** (France), qui se charge de les transmettre à Turin.

* * *

Que de chers Coopérateurs, que de zélées Coopératrices passent de la vie à l'éternité sans que nous en ayons connaissance, et il arrive alors que ces âmes d'élite ne peuvent pas bénéficier des suffrages auxquels elles ont droit en vertu de leur Règlement! Il serait cependant facile d'obvier à cela. Pourquoi, lors du décès d'un Coopérateur ou d'une Coopératrice, la famille ou un ami ne nous enverraient-ils pas une lettre de faire part ou une simple carte postale? cela nous permettrait d'insérer le nom du défunt ou de la défunte dans le plus prochain Bulletin. Songeons aux avantages immenses qui en résulteront pour le repos de cette chère âme, grâce aux prières récitées, aux communions faites, aux messes dites en tous les endroits où existent un Oratoire salésien ou une Association de Coopérateurs.

* * *

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le Bulletin salésien changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le Bulletin nous est alors retourné sans que nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en nous envoyant la bande d'un Bulletin sur laquelle ils auront inscrit leur nouvelle adresse. De la sorte ils n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur Bulletin mensuel.

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE: 15 Septembre (1815-1915)	81	<i>Détenue politique</i> — Colombie: <i>Héroïsme et reconnaissance</i> — Fleurs et fruits — Tous Missionnaires	99
Le Centenaire de Don Bosco à Valsalice, à Château-neuf d'Asti	83	Mons. Cagliero élevé au Cardinalat	103
Page oubliée, page d'actualité. — Un document	89	Un entretien historique	104
Page à relire: Le prêtres à l'armée	93	Grâces et faveurs — Trésor Spirituel	107
Vie du Vénérable Jean Bosco (suite)	91	Coopérateurs défunts	107
NOUVELLES DES MISSIONS DE D. BOSCO: Quito: La		Table analytique des matières	108

15 SEPTEMBRE

— 1815-1915 —

Après le 24 Mai, jour fixé par Pie VII pour la fête de Marie Auxiliatrice, parce qu'en ce même jour, en 1814, après un long et pénible exil, ce pieux Pontife faisait son entrée triomphale à Rome, il n'y a pas dans l'histoire de la dévotion à Marie Auxiliatrice de date plus mémorable que le 15 septembre.

C'est en effet par un décret en date

du 15 septembre 1815 que la fête fut instituée.

Les évènements qui se déroulent à l'heure actuelle ne doivent point nous le faire oublier: bien au contraire, puisque plus que jamais nous avons besoin de la puissante Auxiliatrice.

Relisons avec reconnaissance le décret de Pie VII, de vénérée mémoire.

DÉCRET PONTIFICAL

fixant la Fête de N. D. AUXILIATRICE au 24 mai de chaque année.

Ce document pontifical de l'institution de la fête de Marie Auxiliatrice est le témoignage de la gratitude du pape Pie VII envers sa céleste libératrice.

URBIS

ET STATUS ECCLESIASTICI.

Cum S. mus D. N. Pius VII Pontifex Maximus validissimum B. M. V. auxilium expertus fuerit in multis tribulationibus, aerumnis, angustiis,

POUR ROME

ET LES ETATS PONTIFICAUX.

Le Souverain Pontife N. S. P. le Pape Pie VII ayant éprouvé la puissance de l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie, au milieu des tribulations, des souffrances et des angoisses

quas in diutina quinque et ultra annorum captivitate passus est, Ejus intercessioni tribuens jelicem suum reditum in Urbem Sanctam, a qua fuerat nejarie avulsus, accito R.mo Cardinali Julio Maria de Somalia Episcopo Tusculano, suo in Urbe Vicario Generali et Sacrorum Rituum Congregationi Praefecto, mentem suam esse significavit, ut ad grati animi reddendum perenne testimonium gloriosissimae Virgini, quae insperato sibi et populo fideli in auxilium venit, peculiare Festum in ejusdem honorem instituitur peragendum die 24 Maji in aevum memoranda, felici Ipsius ad Petri sedem signata regressu; et aemulatus decessorem suum Sanctum Pium huius nominis V, qui ob insignem victoriam anno MDLXXI a Christiana Classe contra Turcas ad Echinadas insulas Dei Genitricis ope relatum, Litanis Lauretanis alterum elogium inseri iussit Auxilium Christianorum; ita et Ipse hoc titulo decorare novum hoc Festum constituit cum Officio et Missa ab eodem Rev.mo Cardinali Praefecto, a R. P. Andrea Cavalli Promotore Fidei et a me infrascripto S. R. C. Adessore revisis, cum in Urbe tum in toto Ecclesiastico Statu recitanda et respective celebranda, sub ritu duplicis majoris, ab omnibus tam Saecularibus quam Regularibus qui ad Horas Canonicas tenentur.

Et hoc Decretum in Acta Congregationis Sacrorum Rituum reponi ac publici juris fieri mandavit. Die 15 septembris 1815.

✠ JULIUS M. Card. Ep.us Tusculanus DE SOMALIA S. R. C. Praefectus.

ANDREAS CAVALLI S. Fidei Promotor.

ALOYSIUS GARDELLINI S. R. C. Adessor.

Au sanctuaire de N. D. Auxiliatrice de Turin, ce souvenir a été célébré par une neuvaine de prières, commencée le 15 pour se terminer le 24. Le 15, à la cérémonie du matin, S. Em. le Cardinal Richelmy, archevêque de Turin, dans le discours d'ouverture fit remarquer cet enfant de quelques jours, sur lequel en 1815 se reposaient les regards de complaisance du Très-Haut et qui devait être l'apôtre de l'Auxiliatrice. Puis prenant texte de la fête

endurées pendant plus de cinq années d'une longue captivité, et attribuant à son intercession d'avoir pu retourner heureusement dans la Cité Sainte, d'où il avait été arraché par une violence sacrilège, a appelé auprès de sa personne S. E. le Cardinal Jules Marie della Somaglia, évêque de Frascati, son Vicaire général pour la Ville de Rome et Préfet de la S. Congrégation des Rites; il lui a déclaré que pour donner un perpétuel témoignage de reconnaissance à la glorieuse Vierge en retour du secours inespéré qu' Elle avait voulu accorder à lui et à tout le peuple chrétien, il voulait instituer en son honneur une fête particulière à célébrer le 24 Mai, jour à jamais mémorable, marqué par son heureux retour au siège de Pierre; qu'il voulait par là rivaliser avec son prédécesseur S. Pie V, — qui en retour de la victoire, qu'Elle avait fait remporter à la flotte Chrétienne contre celle des Turcs près de Lépante en 1571, avait décrété l'addition de l'invocation *Auxilium Christianorum* aux Litanies de Lorette — et qu'il voulait établir sous ce titre une fête avec Office et Messe propres, dont la révision avait été faite par le même Cardinal Préfet et par Mgr André Cavalli, Promoteur de la foi et par moi soussigné, assesseur de la S. Congrégation des Rites, Office et Messe à réciter et à célébrer à Rome et dans tous les États Pontificaux, sous le rite double majeur, par tous ceux des Clergés séculier et régulier qui sont obligés aux heures canoniales.

S. S. ordonne en outre que le présent Décret soit inséré dans les actes de la S. Congrégation des Rites et publié officiellement. Le 15 septembre de l'année 1815.

✠ JULES M. Cardinal DELLA SOMAGLIA Ev. de Frascati, Préfet de la S. C. des Rites.

ANDRÉ CAVALLI, Promoteur de la foi.

LOUIS GARDELLINI, Assesseur de la S. C. des Rites.

de N. D. des Sept Douleurs qui se célébrait en ce jour-là, il montre comment ce fut au pied de la Croix que Marie est devenue l'Auxiliatrice des Chrétiens.

Le jour de clôture ce fut Mgr Castelli, évêque de Suse, qui prit la parole à l'office du matin et à celui du soir. Le matin, il rappela les luttes et les triomphes, les douleurs et les joies du passé, et en prit occasion pour engager les fidèles à redoubler de con-

fiance dans le secours de la Ste Vierge. Le soir, l'éloquent et pieux prélat prêcha l'heure d'adoration suivie de la bénédiction du T. S. Sacrement.

Ah daigne Marie Auxiliatrice exau-

cer nos ardentes supplications et nous obtenir du Très-Haut la cessation des maux que les ennemis de son nom et les destructeurs de ses temples sèment aujourd'hui par toute l'Europe.

LE CENTENAIRE DE DON BOSCO

à Valsalice, à Châteauneuf d'Asti.

Comme nous le disions dans notre dernier numéro les fêtes centenaires ne pouvaient revêtir l'éclat qu'elles auraient eues, si une guerre sans précédent dans l'histoire n'ensanguinait en ce moment l'Europe. Toutefois en Amérique où cette guerre ne se fait ressentir que par contre coup, on a pu donner à ces fêtes un caractère public, officiel, comme le montrent les relations déjà données et celles que nous rapportons dans le présent numéro. Mais ici on a dû se limiter à deux modestes commémorations ayant presque un caractère privé, l'une le 15 août à Valsalice où sont les restes mortels du Vénéral et l'autre, le 16, à son pays natal.

La Commémoration de Valsalice.

Le matin.

De bonne heure, dans la cour du Séminaire des Missions se pressait une foule nombreuse « désireuse selon l'expression de la *Voix de l'Ouvrier* de remercier Dieu, au Centenaire de la naissance de son illustre Serviteur Don Bosco ».

Les Sociétés ouvrières de Turin étaient largement représentées avec leurs étendards; et au milieu de ces ouvriers se trouvaient les enfants des Patronages avec leurs musiques instrumentales.

Cette multitude où se confondaient tous les âges de la vie et toutes les conditions sociales attendait anxieusement le moment où commencerait la pieuse cérémonie.

Sous le portique, en avant de l'endroit où se trouve le tombeau du Vénéral, on avait dressé un autel, car il eût été impossible d'accomplir la cérémonie dans l'église.

A 7 heures eut lieu la récitation du chapelet et à 7 h. 15 commençait la Ste Messe célébrée par le R. P. Don Albéra supérieur général.

Pendant le S. Sacrifice des hymnes et des chants furent chantés par le peuple, entremêlés de quelques mélodies exécutées par la musique instrumentale. La Ste Communion des fidèles distri-

buée à la fois par le célébrant et par plusieurs autres prêtres dura plus d'une heure.

La Messe fut suivie d'une touchante allocution du R. P. Don Albéra qui invitait l'assistance à avoir une dévotion toujours croissante envers N. D. Auxiliatrice et envers Jésus Eucharistie.

Le soir.

La commémoration solennelle de D. Bosco était fixée pour 5 h. 30; mais il y avait déjà une énorme affluence bien avant l'heure indiquée.

A 4 heures la musique instrumentale du Patronage du Valdocco commençait un concert qui fut très-applaudi.

A l'heure convenue, le R. P. D. Albéra prend place dans l'enceinte réservée avec les Membres du Chapitre Supérieur et nombre de notabilités ecclésiastiques et civiles. Tout autour se serrait une foule compacte de plus de cinq mille personnes. On lut d'abord nombre de télégrammes et adhésions de personnalités de marque; citons entre autres la lettre de S. E. le Cardinal Gasparri, Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, et celle de S. Exc. Mgr. Bortolomasi, évêque de l'armée et de la flotte, qui en termes enthousiastes félicitait Don Bosco et les siens d'avoir si bien développé chez les jeunes l'amour de la religion et de la patrie.

Ensuite la parole fut à M. le Chevalier Poesio, chef de Bureau au Ministère des Finances, et président des Anciens Elèves de Don Bosco à Rome. Son discours élevé, plein de sentiment et de conviction, fut plusieurs fois interrompu par les applaudissements et couronné par une ovation.

Après lui, M. Xavier Fino, avocat, et conseiller municipal prit la parole au nom du Maire de la Ville, pour rappeler que Don Bosco et les continuateurs de son œuvre, ont toujours trouvé le plus cordial appui auprès des autorités locales — preuve manifeste de l'excellence intrinsèque de leur action — et il terminait en souhaitant que bientôt toutes les autorités puissent se réunir autour du Monument à Don Bosco pour célébrer une paix établie sur les principes de la civilisation chrétienne.

A son tour, le R. P. Don Albéra remercia les orateurs et l'assistance et demanda aux Coopé-

rateurs de continuer à l'œuvre leur appui, est indispensable aux Salésiens pour accomplir leur mission.

Le S. Sacrement fut alors solennellement descendu de l'église: après le chant du *Tantum ergo* eut lieu la Bénédiction solennelle, suivie de la Bénédiction papale.

A Châteauneuf d'Asti.

Le lendemain une autre commémoration se te-

téclisme à ses petits camarades, et leur enseignant à aimer la Reine du Ciel.

Le hameau des Becchi perdu dans les champs donnait ce jour là le spectacle de la plus vive animation.

De longues files de paysans des environs descendent par les petits sentiers qui serpentent des collines environnantes.

La pauvre maisonnette où est né Don Bosco, où se sont écoulées ses premières années est là nue et déserte: pas un meuble, pas un souvenir: dans un coin, comme abandonnés, les restes d'un



A Valsalice.

Pendant la Commémoration.



Le 15 Août

1915

naît au pays natal de Don Bosco, et comme souvenir durable de cet anniversaire, on allait aux Becchi peser la première pierre d'un modeste sanctuaire et à l'église de Châteauneuf ériger une plaque commémorative.

Pose de la 1^{ère} pierre d'un temple votif à N. D. Auxiliatrice.

Il est bien juste qu'un sanctuaire dédié à N. D. Auxiliatrice s'élève à l'endroit qui a été consacré par les prévenances de Marie envers celui qui devait être son fidèle serviteur et par les premiers essais d'apostolat du jeune pâtre qui préluait à sa mission future en faisant le ca-

vieux lit de Maman Marguerite: c'est tout. Et pourtant les visiteurs sont nombreux. Chacun sait que dans ce pauvre appartement la Vierge Marie est apparue au petit Bosco. On s'agenouille on baise les murs, on prie. Comment empêcher ces témoignages de vénération? Vouloir l'interdire ce serait obtenir l'effet contraire.

A 8 h. du matin arrive de Turin le R. P. Don Albera notre Supérieur général accompagné des membres du Conseil Supérieur de la Société Salésienne, des représentants du Conseil Municipal et du clergé de Turin.

En face de l'humble maisonnette, à l'endroit même où doit s'élever le sanctuaire commémoratif, on a érigé un autel surmonté du tableau de

justifiant le *nemo mundus a sorde nec infans...* elle-même nous est fatale la transmission de la tache virginelle.

Et pourtant sur cet être inerte s'est abaissé le regard de Jésus. Faites vite! plongez cette âme morte dans les eaux baptismales où l'on reçoit la vertu vivificatrice du sang précieux du Bon Pasteur! Voyez donc comme il se ranime, comme il s'agite, et balbutie plein de vie et purifié! Cette fois c'est une véritable naissance qui attire les regards de complaisance du bon Dieu.

Cependant qui est-ce qui a connu alors la naissance du petit Bosco? quelle importance le monde pouvait-il attacher à sa venue?

Un siècle s'écoule; quelques générations se succèdent et le nom de Don Bosco résonne par toute la terre acclamé et béni. Ce sont les voix des orphelins recueillis, nourris, élevés, de pauvres égarés ramenés dans la bonne voie, de sauvages rachetés de l'esclavage et de la superstition, d'ouvriers qui dans les ateliers de Don Bosco ont appris un métier honorable, de pères de famille respectables, de professeurs de mérite, de soldats ou officiers qui font honneur à leur drapeau, de magistrats intègres, de prêtres et d'évêques pleins de zèle; et tous ils redisent à Don Bosco qu'après Dieu c'est à lui qu'ils doivent le bonheur de leur position.

Et l'Eglise regarde avec complaisance ce fils généreux qui d'une part l'a aidée à déployer ses tentes dans des régions inhospitalières, et de l'autre fut un de ses plus valeureux soutiens, car ayant su s'adapter aux conditions nouvelles de la société, il a procuré le salut d'une multitude innombrable de jeunes gens.

Quant à sa patrie qu'il a rendu célèbre jusque dans les régions sauvages, elle dépose sur son front une couronne de lauriers: à lui, fils de paysan, elle élève un monument de gloire; devant ce monument le penseur chrétien s'arrête pour lire les mérites immenses de ce champion de la charité; puis, se reportant par la pensée à l'instant de sa naissance et de son baptême, il s'écrie plein de joie: *humilia mundi elegit Deus ut confundat fortia.*

PIERRE, Patriarche de Venise.

S. G. Mgr. Jean Vincent Tasso

Evêque d'Aoste.

Un signe certain de sainteté c'est de penser comme l'Eglise.

Un signe certain de sainteté, c'est de penser comme l'Eglise.

Ancien élève de Don Bosco, voilà cinquante ans que j'ai quitté de l'Oratoire de Turin... Sorti de chez Don Bosco, je suis toujours resté uni de cœur et d'esprit à lui, à sa famille, à ses dignes successeurs; aussi est-ce une véritable joie pour moi que d'écrire un mot, une pensée l'occasion du Centenaire du Vénéral... tout en sachant bien toutefois que je porte de la lumière au soleil.

Je ne parlerai pas de l'impression de sainteté que me fit Don Bosco dès ma première rencontre avec lui, ni de la vénération qu'on lui portait à l'Oratoire et qui se répandait dans tous les alentours. Je rappor-

terai un souvenir de mes premières vacances, après une année à l'Oratoire. C'était en 1863, et j'avais alors 13 ans: le matin du 27 août, mon vénérable Archevêque à qui j'allais servir la Messe me dit:

— Ce matin il faut assister à la Messe avec plus de dévotion parce que c'est la fête de ton saint Don Bosco.

— Mais non, répliquai-je; le patron de Don Bosco, c'est Saint Jean; et nous avons fait cette fête le 24 Juin avec chants, musique, poésies...

— Sans doute, saint Jean est le patron de Don Bosco, puisqu'il en porte le nom; mais c'est aujourd'hui saint Joseph Calasanz, qui a fait ni plus ni moins comme Don Bosco pour l'instruction et l'éducation des enfants. Moi, je serai mort; mais toi qui es encore jeune, tu verras qu'on le canonisera lui aussi et qu'un jour on célébrera la fête de saint Jean Bosco, tout comme aujourd'hui celle de saint Joseph Calasanz.

Et nous sommes à la veille de ce jour.

Parmi les signes caractéristiques de la sainteté, l'un des principaux c'est de penser comme l'Eglise, pour penser comme Jésus Christ lui-même, selon le langage de saint Paul: *Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu.* — Nos autem sensum Christi habemus. Pour cela il faut et il suffit que lorsque l'Eglise manifeste son sentiment on s'y conforme d'esprit, de cœur et d'action, avec docilité, générosité, sans aucune réserve: il n'en faut pas davantage pour penser cum Ecclesia.

Don Bosco alla même plus loin: j'ai relevé plusieurs circonstances dans lesquelles non seulement il s'est de tout point conformé à la pensée expresse de l'Eglise, mais où il l'a découverte et prévenue. Je ne crois pas téméraire d'ajouter même qu'il contribua pour une bonne part à leur manifestation par sa pratique et par son exemple.

Quand le Pape Léon XIII engagea les fidèles à réciter le chapelet pendant la Messe, il y en eut beaucoup à s'en étonner et presque à s'en scandaliser; mais Don Bosco et ses fils y étaient préparés depuis longtemps, et ils ont pu dire avec une sainte complaisance: — Voilà quarante ans que nous avons cette belle habitude d'associer la Ste Vierge au Sacrifice de la Croix; ce n'est pas nouveau, puisque Jésus Christ lui-même a été le premier à prendre avec lui sa Sainte Mère en cette Messe qu'il offrit sur le Calvaire... Nos autem sensum Christi habemus.....; c'est donc son exemple que nous suivons, quand nous mettons en pratique les recommandations de son Vicaire..... Ave Maria... ora pro nobis!

Lorsque Pie X exhorta à la communion fréquente non seulement les adultes, mais même les enfants, quelle joie dut éprouver dans le Ciel le Vénéral Don Bosco, quelle joie éprouvèrent ses fils à voir si expressément sanctionnée par l'autorité suprême du Vicaire de Jésus Christ, une pratique pour laquelle ils luttèrent depuis plus de soixante ans au milieu de difficultés et contradictions de toutes sortes! Quelle joie intime d'entendre de la bouche même du Pape que c'était là véritablement sentir cum Ecclesia, et avec Jésus Christ lui-même, et de pouvoir redire cette fois encore: Nos autem sensum Christi habemus; et ceux qui jusqu'à présent

ont été d'un autre avis étaient bien éloignés des sentiments de Jésus Christ et de son Eglise.

L'amour filial, le dévouement au Pape sont aujourd'hui chose courante non seulement dans le clergé, mais aussi chez les fidèles : il n'en était pas ainsi du temps de Don Bosco, surtout au commencement. On avait alors plutôt la crainte du Pape et tout au plus le respect envers le Vicaire de Jésus Christ, envers le Pasteur suprême de l'Eglise, quand il parlait ex cathedra. Don Bosco fut des premiers à nourrir dans son cœur, à faire naître et développer chez ses enfants et chez tous ceux qui l'approchaient l'amour, la confiance filiale, le dévouement qui domine aujourd'hui et qui est le vrai sentiment de l'Eglise et de ses enfants envers le Saint Père. Ici encore, Don Bosco et ses fils peuvent redire avec une sainte fierté : Nos autem sensum Christi habemus...

Nous admirons la renaissance des Associations catholiques tant recommandées par les derniers Papes et nous faisons nos efforts pour les établir et les organiser au milieu de mille difficultés et dé-sillusions ; mais une des premières parmi ces Associations, des mieux organisées et des plus fécondes en résultats bienfaisants, c'est à n'en pas douter celle des Coopérateurs Salésiens. Elle est répandue dans le monde entier, elle a son siège dans toutes les villes on pourrait dire dans toutes les paroisses : elle constitue, pour me servir d'une expression à l'ordre du jour, une véritable mobilisation générale des catholiques ; elle les fait contribuer chacun selon ses forces, par l'action, par l'aumône, par la parole, par les écrits, ou tout au moins par le désir et la prière aux grandes œuvres de charité et de progrès que Don Bosco par le moyen de ses fils continue à établir et à propager dans le monde, à l'exemple de l'Eglise Catholique dont les Coopérateurs Salésiens sont la portion choisie, tout pénétrés de son esprit et de ses sentiments.....

Je pourrais ajouter d'autres considérations ; mais ce que j'ai dit peut suffire à démontrer combien apparaît chez Don Bosco et chez ses enfants ce grand caractère de sainteté de sentite cum Ecclesia et avec Jésus Christ lui même, pour développer son œuvre de rédemption et de sanctification jusqu'aux extrémités du monde, et nous l'espérons aussi usque ad consummationem saeculi.....

JEAN VINCENT
évêque d'Aoste.

EN COLOMBIE

Une importante manifestation.

A Bogotà, capitale de la Colombie, les so-lennités du centenaire ont revêtu la plus grande pompe : à signaler la participation officielle du Président de la République avec ses ministres, de l'armée, de l'Université Catholique, qui ont voulu se joindre au Délégué Apostolique Mgr Vassallo de Torregrossa, à S. Ex. Mgr l'archevêque de Bogotà et Primat de Colombie. Nous

donnons ici un abrégé du compte rendu qu'en a fait « la Unidad » du 19 Mai :

Dimanche dernier, 16 Mai, Bogotà a donné une nouvelle preuve de sa ferveur religieuse et rendu à la Reine du Ciel un nouvel hommage d'amour.

Le programme tracé par les dignes fils de Don Bosco s'est développé ponctuellement dans toutes ses parties.

Le matin du 16, des milliers de fidèles des deux sexes, et dans le nombre Madame Concha, femme du Président de la République, se présentaient à l'église des Salésiens pour recevoir Jésus dans son sacrement, comme le présent le plus agréable à la Ste Vierge.



S. Ex. le Dr. Concha,
président de la République de Colombie.

A 9 h., à la Cathédrale, Messe Pontificale célébrée par S. Ex. Mgr l'Archevêque Primat. Les nefs de la majestueuse Basilique pouvaient à peine contenir les dévots de Marie ; devant son autel orné avec profusion et avec le goût le plus parfait, on voyait réunies en un concert d'amour toutes les classes sociales, depuis S. Ex. le Président de la République avec son ministère, et les autres représentants de l'Auto-rité, jusqu'au plus humble fidèle.

Les gloires de Marie Auxiliatrice furent exposées par le R. P. Pinilla de la Cie de Jésus : le prédicateur fit passer dans l'âme de son nombreux auditoire son ardente dévotion envers la Ste Vierge et ses nobles sentiments d'amour et d'admiration envers la Pieuse Société Salésienne et son Fondateur le Vén. Don Bosco.

La magnificence de ces fêtes fut encore relevée par la belle musique religieuse exécutée avec beaucoup de perfection par la Schola Cantorum du Collège Salésien Léon XIII.

A 2 heures du soir commençait le défilé de la Procession. Le cortège imposant parcourut sous un ciel splendide les principales rues de la ville,

au milieu d'une double baie vivante composée de personnes toutes les conditions sociales, qui le long des rues, du haut des fenêtres et des balcons, dans une attitude digne et pleine de respect contemplaient cette grandiose manifestation d'amour envers la Reine du Ciel.

A la procession prirent part huit Collèges de jeunes gens, autant de jeunes filles, une délégation du Collège Universitaire de Rosario, nombre de Messieurs faisant partie de l'Association de Marie Auxiliatrice, les petits Clercs, plusieurs groupes de Messieurs en représentation de diverses Sociétés Catholiques, les Dames de l'Association de Marie Auxiliatrice, les Sœurs de la Charité, le Séminaire Archépiscopal, un grand nombre de prêtres du Clergé séculier et du Clergé régulier, l'École militaire, l'État Major de l'Armée. Sur le parcours, les agents de ville faisaient garde d'honneur; la musique militaire, celle de la police, et celle du Collège Salésien exécutaient de belles marches.

Le Régiment infantile et le Bataillon « Ricourte » (1) se faisaient remarquer avec leurs costumes pleins de fraîcheur: ainsi que des groupes de jeunes filles distribués dans les diverses Confréries et déployant des guirlandes sur lesquelles on lisait: *Marie Auxiliatrice, priez pour nous.*

Venait enfin la majestueuse statue de la Vierge Auxiliatrice. Les jeunes gens des principales familles de Bogotâ se disputaient l'honneur de porter sur leurs épaules l'image de la Reine des Cieux qui s'avançait précédée des notabilités de la Capitale.

A signaler avant tout l'énergique et noble figure de S. Ex. le Président, M. le Dr. Concha, entouré de la plus grande partie de ses ministres, du Gouverneur du Département, du Maire de la Ville et d'autres fonctionnaires.

L'étendard de Marie Auxiliatrice fut porté par S. Ex. M. le Président et par les principaux de son entourage.

Le cortège était fermé par le Délégué apostolique, S. Ex. Mgr Albert Vassallo de Torregrossa.

Quand la statue de la Vierge Auxiliatrice fut rentrée dans son Temple, l'Inspecteur Salésien, Don Aime, adressa un remerciement énu à ceux qui avaient contribué à la splendeur de ces fêtes inoubliables.

(1) C'est une association de jeunes gymnastes catholiques. Le nom de *Ricourte* rappelle un des héros de l'indépendance Colombienne. En 1814, les Espagnols entouraient le fort *S. Mateo* sur la frontière du Vénézuéla. Ils étaient sur le point de s'en rendre maître; mais le capitaine Ricourte, jeune homme de 19 ans, qui commandait sous Bolivar, se fait remettre les clefs de la poudrière; il ordonne à ses hommes de s'éloigner, puis met le feu aux poudres; il périt lui-même, mais avec lui est anéanti le bataillon ennemi et le fort est délivré.

PAGE OUBLIÉE, PAGE D'ACTUALITÉ

Ce qui nous met en crainte pour la paix est l'indignité avec laquelle les peuples la désirent. Pendant qu'on lève les mains vers le Ciel pour l'obtenir, les hommes se ressouvient-ils de la sobriété et de la pudeur? Les cabarets ne sont-ils pas remplis de peuple, pendant que la maison du Seigneur est abandonnée? Les chansons impudiques sont-elles moins en la place des cantiques sacrés? L'avarice et l'usure sont-elles moins cruelles contre la veuve et contre l'orphelin? L'envie et la médisance sont-elles moins envenimées? Le luxe est-il moins insolent? Les conditions sont-elles moins confondues? La fraude règne-t-elle moins dans le commerce? Pendant que chacun se plaint de la misère, en est-on plus épargnant, plus laborieux? La jeunesse est-elle moins oisive, moins ignorante, moins indocile? Les personnes âgées sont-elles plus détachées de la vie, pour se préparer à la mort? Où trouverons-nous des hommes qui veillent, qui prient, qui croient, qui espèrent, qui aiment, qui vivent comme ne comptant point sur une vie si courte et si fragile, qui usent de ce monde comme n'en usant point, parce que ce n'est qu'une figure qui passe au moment où l'on se flatte d'en jouir?

Mais pourquoi soupirez-vous après la paix? « Qu'en voulez-vous faire? Vous ne cherchez point dans cette sécurité, dit saint Augustin, une république vertueuse et tranquille, mais une dissolution impunie, vous qui, ayant été corrompus par la prospérité, n'avez pu être corrigés par tant de malheurs ». C'est donc vous qui retardez la paix par vos mœurs. C'est vous qui êtes les auteurs des calamités publiques. C'est vous-mêmes qui forcez Dieu, malgré ses bontés paternelles, à vous faire souffrir tous les maux dont vous murmurez.

Fénelon.

UN DOCUMENT.

Prière qu'on récitait dans les églises des Gaules au neuvième siècle et peut-être même dès le septième (retrouvée par le Cardinal Pitra).

« Dieu tout-puissant et éternel, qui avez établi l'empire des Francs pour être dans le monde l'instrument de Votre Sainte Volonté, la gloire et le rempart de votre Sainte Église, prévenez partout et toujours de votre céleste lumière les fils suppliant des Francs, afin qu'ils voient ce qu'il faut faire pour étendre votre règne dans le monde, et qu'ils grandissent toujours en charité et en vaillance pour accomplir ce que votre lumière leur aura révélé ».

(Semaine Catholique de Toulouse).

PAGE À RELIRE.

Les prêtres à l'armée.

C'est la première fois que l'on voit autant de prêtres sur les champs de bataille. Dans les guerres précédentes, chaque régiment avait son aumônier, titulaire ou volontaire. Mais, cette fois, ce ne sont pas seulement des aumôniers que le clergé a fournis à l'armée: ce sont des combattants; et il y a sur le front deux uniformes *ecclésiastiques*: la soutane noire et le pantalon rouge.

Vous désirez savoir ce que j'en pense?

J'en pense, d'abord, que ce qui va arriver n'est peut-être pas ce qu'avaient voulu ceux qui, il y a longtemps — avant la guerre! — avaient inventé le régime du « curé sac au dos »!

Vous savez que l'Église a toujours revendiqué pour ses clercs, en temps de guerre, non le droit de ne pas mourir, mais l'exemption du devoir de tuer. Des ministres du Dieu de paix, elle ne voulait pas voir faire des instruments de guerre. A ses yeux, la présence d'un prêtre sur le champ de bataille ne devait être dangereuse que pour lui: elle lui permettait de mourir en donnant l'absolution, mais non d'absoudre en tuant. C'était plus sur-naturel et plus raisonnable.

Les lois civiles ont renversé cet ordre de choses. Il était bon néanmoins de le rappeler. Quel mal y aurait-il eu, par exemple, à employer les prêtres uniquement à relever les blessés sur les champs de bataille? L'expérience nous montre qu'il y a là un emploi aussi dangereux qu'indispensable, et tous reconnaissent qu'il s'accorde mieux avec la mission du prêtre que le jeu meurtrier du fusil ou du sabre.

Pourquoi n'a-t-on pas suivi ces indications du bon sens? Relisez les journaux de l'époque, et vous verrez que la formule « les curés sac au dos » était inspirée par une autre, que vous me permettrez de répéter telle qu'on la donnait alors; il fallait « embêter le curé ».

Et pour... ennuyer le curé, on lui a mis en main un fusil. Tel est le fait. Partons de ce fait, et répondons enfin à votre question: « Qu'en adviendra-t-il? »

Dieu, mon ami, est bien bon pour nous: d'une mesure qui n'a pas été précisément prise pour lui faire plaisir, il va, si je ne m'abuse, tirer des résultats qui nous feront du bien.

Partageons en deux fractions les soldats qui, en ce moment, se battent si vaillamment pour nous: ceux qui reviendront, et ceux qui ne reviendront pas. Les uns et les autres profiteront de la présence du prêtre à l'armée.

Ceux qui ne reviendront pas, d'abord. Ce qu'il leur fallait surtout, avant de mourir, c'était une préparation prochaine à la mort. Or, ils ont pour cela le prêtre auprès d'eux. S'ils étaient morts chez eux, dans leur lit, le prêtre n'eût pas été peut-être appelé auprès d'eux; peut-être eût-il frappé en vain à la porte... Mais sur le front, quelle vaste conscription d'aumôniers! Car, soyez-en sûrs, aumôniers en titre ou non, ils se considèrent tous comme aumôniers véritables: vous les verrez, vous les voyez déjà dire leur Messe quand ils le peuvent, confesser leurs camarades, et leur prêcher par l'exemple, par la bonne confraternité, par l'accomplissement consciencieux du devoir, par la bravoure souriante. Et puis, pendant l'action, lorsque se fait la « distribution » des boulets et des balles, voyez quelle autre « distribution », salutaire celle-là: la distribution de l'absolution à tous ceux qui, sur le point de mourir, la désirent et la réclament. C'est par milliers et par milliers qu'il faut compter les héros que la présence des « curés sac au dos » aura envoyés au ciel.

Quant à *ceux qui reviendront*, mon cher ami, ceux-là auront vu, réfléchi, et m'est avis qu'on ne leur fera pas changer facilement d'opinion.

Jusqu'ici il suffisait d'un mauvais journal pour les remplir de préjugés contre le prêtre. Ils ne le connaissaient pas, et partant ils le méconnaissaient. Combien parmi eux auront causé pour la première fois *avec leur curé*, au régiment, dans ces tranchées que l'on commence à creuser: causeries avec accompagnement de boulets grondants ou de projectiles sifflants. Bonté, et intelligence, science et simplicité, dévouement et bonne humeur, sérieux et sourire, tout cela ils l'auront rencontré, mis à l'épreuve, chez le curé de leur village, chez le curé voisin, chez tel vicaire du bourg, chez tel aumônier de la ville...

Qu'on essaye, plus tard, de leur peindre encore des curés « fanatiques », des curés « inquisiteurs »; ils hausseront les épaules. Ils auront eu le temps de voir, de comparer, de réfléchir, de juger: pendant des mois passés entre la vie et la mort, pendant ces heures les plus *sérieuses* de leur existence, ils auront eu le temps de se faire une conviction sur les prêtres, et quand un journal appellera les prêtres « sorciers », ce n'est plus les prêtres qu'il jugera sévèrement, c'est le journal.

Je suis un socialiste militant qui, ces jours-ci, a envoyé à sa femme une carte postale avec ces simples mots: « J'ai baptiser les enfants; quand je serai revenu, je te dirai pourquoi ».

Multipliez cet exemple par des multiples de mille: vous vous rendrez compte de ce que j'espère de l'action du prêtre soldat sur ses compagnons de labeur, de péril et de gloire.

S. Coubé (*L'Idéal*).

VIE DU VÉNÉRABLE JEAN BOSCO

Par l'Abbé J. B. LEMOYNE

PRÊTRE SALÉSIEN

CHAPITRE V (suite).

Quand l'enfant a fini, le prêtre lui demande :

— Et de la seconde instruction, qu'est-ce que tu as retenu ?

— Voulez-vous que je vous la dise toute ?

— Non, quelques mots seulement.

— Si vous en voulez seulement un passage, voici : j'ai été fort impressionné par la description de la rencontre de l'âme du damné avec son propre corps, au son de la trompette du jugement, au moment où l'âme et le corps s'uniront pour aller être jugés, et l'horreur que l'âme éprouvera à la vue de ce corps hideux et repoussant qui a été l'instrument de ses iniquités.

Et il se met à dire le long dialogue entre l'âme et le corps, tel que le prédicateur l'avait exposé ; et il en eut pour environ dix minutes.

Le vénérable ecclésiastique allait de surprise en surprise ; à la fin les yeux gonflés par l'émotion il lui demande :

— Quel est ton nom ? Que font tes parents ? Es-tu déjà allé à l'école ?

— Je m'appelle Jean Bosco, mon père est mort quand j'étais tout petit ; ma mère est veuve et nous sommes cinq à la maison. J'ai appris à lire et je sais écrire un peu.

— Tu n'as pas commencé *Donato* ? (1) la grammaire ?

— Je ne sais pas ce que c'est.

— Te plairait-il d'étudier ?

— Beaucoup, beaucoup.

— Qui t'en empêche ?

— Mon frère Antoine.

— Et pourquoi ?

— Il dit que c'est du temps perdu, et il veut que je travaille aux champs. Oh ! si je pouvais étudier.

— Et pourquoi le désires-tu ?

— Pour devenir prêtre.

— Dans quel but veux-tu devenir prêtre ?

— Pour instruire les enfants ; il y en a tant qui sont bons, mais qui deviennent méchants parce qu'on ne s'occupe pas d'eux.

Ce langage résolu et élevé chez un enfant de cet âge fit une vive impression sur le saint prêtre qui avait les yeux constamment fixés sur lui.

Arrivés à l'endroit où il fallait se séparer, il lui dit encore :

— Est-ce que tu sais servir la Messe ?

— Un peu.

— Eh bien tu viendras demain me trouver chez moi. J'ai quelque chose à te dire, — et l'on se sépara.

Le lendemain Jean se rendit exactement à S. Pierre et servit la messe ; ensuite, D. Calosso le conduisit chez lui et lui dit :

— Très bien. J'aurais besoin d'écrire le sermon donné par le missionnaire. Pourrais-tu me le dicter ?

— C'est bien facile ; mais je ne sais pas les mots italiens.

— Ça ne fait rien. Dis moi comme tu sais.

— Alors tout de suite, si vous voulez.

Et le bon prêtre se met à son bureau. Jean lui dicte le sermon tout entier depuis l'exorde jusqu'à la péroraison, et lui fait une fois de plus admirer sa mémoire étonnante. (1).

Quand ce fut fini, le prêtre lui dit :

— Sois tranquille ; je penserai à toi et à tes études. Dis à ta mère de venir ici avec toi Dimanche et nous réglerons tout.

On peut penser si Marguerite fut contente à cette nouvelle ! Le Dimanche elle vint en compagnie de Jean, trouver Don Calosso qui lui dit aussitôt :

— Mais vous ne savez donc pas que votre fils est un prodige de mémoire ? Il faut le faire étudier.

— Je le voudrais bien ; mais il y a tant de difficultés ! Il a deux autres frères et il est le plus jeune. Son aîné s'oppose absolument et il mettrait la maison dessus-dessous.

— Il n'importe, dit le bon prêtre, tout cela s'arrangera. Faites pour le mieux ; mais il faut que cet enfant étudie, c'est la volonté de Dieu.

— Et je vous assure que je ferai mon possible pour seconder ce désir qui est aussi le mien.

Il fut convenu que D. Calosso lui même fe-

(1) *Donato* est pour les Italiens l'auteur par excellence de la grammaire latine, notre *Lhomond* français.

(1) Devenu prêtre, D. Bosco a plusieurs fois donné ce même sermon, dont il s'est souvenu jusqu'aux derniers jours de sa vie.

TABLE ANALYTIQUE

des matières contenues dans le „Bulletin Salésien“ de 1915

A nos lecteurs.

- La rédaction aux Coopérateurs, 1.
L'abbé Paul Albéra aux Coopérateurs, 2.
La France et la rénovation des vœux du baptême, 25.
Le Sacré-Cœur et la famille, 33.
15 Septembre 1815-1915, 81.

Articles généraux.

- Les prières pour la paix prescrits par S. S. le Pape Benoît XV, 3.
Le Saint Siège et la guerre actuelle, 31.
Le faveur de l'autel privilégié étendue à toutes les messes dites pour les soldats défunts, 31.
La confession et la communion des soldats, 34.
Les papes médiateurs de la paix, 63.

Choses salésiennes.

- Lettre annuelle du R. P. Don Albéra aux Coopérateurs, 4.
Vie du Vén. J. Bosco par l'abbé Lemoyne (suite) 11, 35, 64, 91.
S. S. le Pape Benoît XV et Don Bosco, 26.
Transfert des restes mortels de Dom. Savio, 27.
Pour le monument à Don Bosco, hommage de 90 détenus, 29.
Un cinquantenaire à N. D. Auxiliatrice, 38.
Les fêtes centenaires, 56.
Un entretien historique, 104.
Mgr Cagliero, élevé au Cardinalat, 103.

Missions.

- Matto Grosso* (Brésil). La destruction du Bayto à la Colonie du Sacré-Cœur.
Première Communion d'un enfant de cinq ans, 19.
Equateur. La nouvelle station d'Indanza, 70.
La détenue politique, 99.
République Argentine. S. Joseph m'a exaucée. Souvenir d'un missionnaire, 73.
Colombie: Heroïsme et reconnaissance, 99.
Terre de Feu: Fleurs et fruits, 100.
Tous missionnaires, 102.

Trésor spirituel, 20, 42, 63, 107.

Page à relire.

- L'eucharistie sa nécessité, 21.
Paroles consolantes du Cardinal Mercier, 50.
L'alleluia de la France (Veillot).
Page oubliée page d'actualité (Fénelon), 89.
Un document, 89.
Les prêtres à l'armée, 90.

Crâces et faveurs, 22, 39, 70, 107.

Chronique Salésienne.

- Malte* — Un écho du voyage de Don Albéra, 23.
Buenos Ayres. — Les fêtes patriotiques du 25 Mai, 24.

Puebla (Mexique) — A l'Oratoire S. François de Paule, 24.

Mgr. Malan à Registro, 41.

La Préfecture apostolique du Rio Negro (Brésil) confiée aux Salésiens, 41.

Naples — La maison des Sourds Muets confiée aux Salésiens, 41.

Colombie — Le nouveau président de la République et l'œuvre salésienne, 42.

Rome — Don Albéra auprès du Saint Père, 42.

Du champ de bataille, 43, 76.

Barcelone — Inauguration solennelle de la nouvelle église de S. Joseph, 78.

Nécrologie.

M. Pierre Chesnelong, 50.

M. Frédéric Fabrege, 51.

M. André Cordonnier, 51.

Mme Jacques, 51.

M. l'abbé Joseph Marie Jumillard, 80.

Illustrations.

Personnages :

S. S. le Pape Benoît XV, 3.

Marguerite Bosco, 13.

Dominique Savio, 41.

Mgr. Malan, 41.

Mgr. Espinoza, évêque de Buénos Ayres, 57.

S. E. le Dr. Concha, président de la République de Colombie, 88.

Groupes et vues :

Belgique : Sougez Aywaille: Réunion d'anciens élèves, 9.

Chateaufort d'Asti : pays de Don Bosco, 17.

Pré des Becchi où D. Bosco conduisait le troupeau, 65.

L'Église paroissiale de Chateaufort d'Asti 67.

Panorama des Becchi, 69.

Malte : Institut Salésien: Don Albéra à la séance musico-littéraire dans la salle des fêtes, 22.

Monument à D. Bosco, 30.

Détail: L'humanité à genoux baisant la croix, 62.

Naples : A l'Institut des sourds muets: séance de gymnastique, 33. Atelier de peinture, 34. Atelier de tailleurs, 49.

Barcelone : La nouvelle église dédiée à S. Joseph façade, 78.

L'intérieur, 79.

Statue de S. Joseph vénérée dans la nouvelle église, 77.

L'Église paroissiale de Chateaufort, 67.

A Valsalice le 15 août 1915, 84.

Aux Becchi, le 16 août 1915, 85.

Don Albera bénit la 1^{ère} pierre du Sanctuaire votif aux Becchi, 85.

Acte de Baptême de Don Bosco, 93.

Des in du Sanctuaire votif, 97.

Qui voudra refuser une fleur à Marie, 103.

Apud:

LIBRAIRIE ÉDITRICE INTERNATIONALE DE LA « BUONA STAMPA »

(Italie) **TURIN** — Corso Regina Margherita, 174 — **TURIN** (Italie)

THEOLOGIA MORALIS ET DOGMATICA.

BONACINA ALOYSIUS Sacerdos

Theologiae moralis universae manuale. Editio tertia aucta et recognita

(1908) Libellae 3 50
A missionis pretio solutum » 4 —

MORINO JOANNES Sacerdos

Enchiridion Theologiae moralis ad mentem S. Alphonsi M. de Ligorio
episcop. et doct. addita constitutione « Apostolicae fidei ».

Editio novissima Libellae 3 50
A missionis pretio solutum » 4 —

MUNERATI DANTIS Sacerdos

Theologiae Sacramentariae elementa.

- 1) *De Sacramentis in genere, de Baptismo et de Confirmatione.* Libellae 0 40
A missionis pretio solutum » 0 50
- 2) *De Eucharistia* » 0 40
A missionis pretio solutum » 0 50
- 3) *De Poenitentia* » 0 60
A missionis pretio solutum » 0 70
- 4) *De Extrema Unctione, de Ordine et de Matrimonio* . . . » 0 70
A missionis pretio solutum » 0 80

Elementa theologiae sacramentariae dogmatico canonico-moralis . . . » 3 —
A missionis pretio solutum » 3 50

De jure Missionariorum » 0 90
A missionis pretio solutum » 1 —

Addenda et mutanda in tractatu de Matrimonio » 0 30
A missionis pretio solutum » 0 40

PISCETTA ALOYSIUS Sacerdos

De jejunii et abstinentiae lege juxta decretum 5 septembris 1906.

Decretum cum commentario Libellae 0 10
A missionis pretio solutum » 0 15

Theologiae moralis elementa.

Vol. 1^{um} **De actibus humanis, de conscientia, de legibus, de peccatis et
de censuris** » 2 50
A missionis pretio solutum » 2 75

Vol. 2^{um} **De virtutibus theologicis et de virtute religionis, de prudentia,
temperantia ac fortitudine** » 2 50
A missionis pretio solutum » 2 75

Vol. 3^{um} **De justitia et jure, de iniuriis et de restitutione, de contractibus,
de obligationibus peculiaribus** » 2 50
A missionis pretio solutum » 2 75

PAGLIA FRANCISCUS Sacerdos

Brevis theologiae speculativae cursus.

Tomus primus: **De vera religione**, quatuor tractatus complectens:

a) <i>De religione naturali.</i>	} Volumen unicum Libellae 2 50 A missionis pretio solutum » 2 75
b) <i>De revelatione in genere.</i>	
c) <i>De revelatione mosaica.</i>	
d) <i>De revelatione christiana</i>	
Tomus secundus: De locis theologicis , quatuor tractatus complectens:	
a) <i>De vera ecclesia.</i>	} Volumen unicum » 2 50 A missionis pretio solutum » 2 75
b) <i>De sacra scriptura.</i>	
c) <i>De divina traditione.</i>	
d) <i>De ratione humana.</i>	
Tomus tertius: De Deo uno, trino et creatore , tres tractatus complectens:	
a) <i>De Deo uno.</i>	} Volumen unicum » 2 50 A missionis pretio solutum » 2 75
b) <i>De Deo trino.</i>	
c) <i>De Deo creante.</i>	
Tomus quartus: De Deo redemptore , quatuor tractatus complectens:	
a) <i>De divina incarnatione.</i>	} Volumen unicum Libellae 2 50 A missionis pretio solutum » 2 75
b) <i>De gratia Christi.</i>	
c) <i>De vita aeterna.</i>	
d) <i>De gloria Sanctorum.</i>	

PHILOSOPHIA ET JUS ECCLESIASTICUM.

CONNELI ARTHURUS Sacerdos

Compendium philosophiae generalis seu fundamentalis » 2 —
A missionis pretio solutum » 2 25

VARVELLO FRANCISCUS Sacerdos

Institutiones philosophiae.

Pars I tractabit de Logica et Ontologia.

Pars II: Metaphysica specialis, seu cosmologia, pneumatologia et Theodicea (*sub prelo.*)

Pars III: Ethica et jus naturae.

Vol. I: <i>Complectens Ethicam</i> » 2 50
A missionis pretio solutum » 2 75
Vol. II: <i>Jus naturae</i> » 6 —
A missionis pretio solutum » 6 75

HISTORIA SACRA ET ECCLESIASTICA.

BOSCO Ven. JOANNES Sacerdos

Epitome historiae ecclesiasticae. In latinum sermonem convertit J. B.

Francesia Sacerdos » 1 50
A missionis pretio solutum » 1 75

SULPICIVS SEVERUS

Historiae Sacrae. Libri II cum adnotationibus J. Tamietti » 0 40
A missionis pretio solutum » 0 50

ADVERTENTIAE. — *Omnes hae editiones prostant tantum apud Società Editrice Internazionale per la diffusione della Buona Stampa in Corso Regina Margherita 174-176 a TORINO (Italia) ad quam epistulae et pretia mittenda sunt. — Pretia missionis aucta sunt tantum pro singulis exemplaribus. — Fit deductio tantum pro magnis emptionibus: tum publici cursoris impensae emptoribus imputantur separatim. — Deductio fit pretii librorum non autem publici cursoris impensarum. — Instituta, Collegia, Seminaria deductione fruuntur.*